



SÉLECTION OFFICIELLE
COMPÉTITION
FESTIVAL DE CANNES

MANDARIN CINÉMA
PRÉSENTE



SÉLECTION OFFICIELLE
COMPÉTITION
FESTIVAL DE CANNES

JEUNE & JOLIE

UN FILM DE
FRANÇOIS OZON

MARINE VACTH
GÉRALDINE PAILHAS
FRÉDÉRIC PIERROT
CHARLOTTE RAMPLING
JOHAN LEYSEN
FANTIN RAVAT
NATHALIE RICHARD
LAURENT DELBECQUE

SORTIE LE 21 AOÛT

DURÉE: 1H34

Format: 1.85 - Son: Dolby SR/SRD

DISTRIBUTION

MARS DISTRIBUTION

66, rue de Miromesnil - 75008 Paris
Tél.: 01 56 43 67 20
contact@marsdistribution.com

RELATIONS PRESSE

ANDRÉ-PAUL RICCI et TONY ARNOUX

6, place de la Madeleine - 75008 Paris
Tél.: 01 49 53 04 20
André-Paul Ricci : 06 12 44 30 62
Tony Arnoux : 06 80 10 41 03
Anthony Boscher : 06 80 90 07 68
apricci@wanadoo.fr

Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.marsfilms.com



SYNOPSIS

Le portrait d'une jeune fille de 17 ans
en 4 saisons et 4 chansons.

ENTRETIEN AVEC FRANÇOIS OZON



Quel est le point de départ de JEUNE & JOLIE ?

Après *DANS LA MAISON*, et le plaisir que j'ai eu à diriger Ernst Umhauer et Bastien Ughetto, j'ai eu envie de retravailler avec de jeunes acteurs. Mes premiers films et courts métrages parlaient beaucoup de l'adolescence, mais à partir de *SOUS LE SABLE*, j'ai essentiellement travaillé avec des acteurs plus âgés. Le premier désir de *JEUNE & JOLIE* vient de là, de cette envie de filmer la jeunesse d'aujourd'hui. Et comme je venais de filmer des garçons, j'ai eu envie de filmer une jeune fille.

Isabelle n'est pas n'importe quelle fille : elle se prostitue...

Le sujet du film est avant tout : qu'est-ce que c'est que d'avoir 17 ans et de sentir son corps se transformer ? L'adolescence est souvent très idéalisée dans les films. Pour moi, c'était une période de souffrance et de transition compliquée, dont je n'ai pas de nostalgie. Je ne voulais pas montrer l'adolescence juste comme un moment sentimental mais plutôt comme un moment quasi hormonal : quelque chose de fort physiologiquement se passe en nous, et en même temps, on est comme anesthésié. Du coup, on violente son corps pour le ressentir et pousser ses limites. La prostitution était un moyen comme un autre d'exacerber cet aspect, de montrer que l'adolescence pose avant tout des questions d'identité et de sexualité. Une sexualité pas encore connectée aux sentiments.

Isabelle vient d'un milieu aisé, elle ne se prostitue pas pour des impératifs financiers...

Elle ne se prostitue pas pour survivre ou payer ses études mais parce qu'elle en ressent un besoin viscéral. Elle aurait pu aussi bien se droguer ou être anorexique, l'essentiel était que ce soit secret, clandestin, interdit. L'adolescence est une période de friche où tout est possible. C'est ça qui est aussi exaltant, et que l'on ressent dans le poème de Rimbaud *On n'est pas sérieux quand on a 17 ans*. Il y a une ouverture au monde, sans considérations morales. En se prostituant, Isabelle fait une expérience, un voyage, qui n'est pas pour autant une perversion.

Plus qu'explorer le plaisir, Isabelle se heurte à son absence de resenti, notamment au moment où elle perd sa virginité...

C'est en parlant avec Marina de Van que j'ai eu l'idée d'un dédoublement au moment si crucial de son dépucelage. C'est une sensation que l'on peut éprouver, aussi bien garçon que fille, quand on découvre sa sexualité : on est là, et en même temps ailleurs, comme un observateur. Cette scène permet de préparer le spectateur à la double vie d'Isabelle.

Le film commence sur Isabelle qui est regardée à travers des jumelles par son petit frère... D'emblée, elle est chosifiée par ce regard qui «viole» son intimité...

Absolument. Le comportement d'Isabelle suscite les regards et a des répercussions fortes sur son entourage. L'idée était que chaque saison démarre par le point de vue d'un des personnages. L'été du point de vue du petit frère, l'automne du point de vue du client, l'hiver de la mère et le début du printemps, de celui du beau-père, même si on bifurque très vite à chaque fois sur Isabelle. Je voulais avancer dans le film par circonvolutions, structurées autour de quatre saisons. Un peu comme dans 5X2, je me concentre sur des moments précis pour essayer de comprendre ce qui s'y joue.

Il y a aussi une chanson de Françoise Hardy pour chaque saison...

Oui, j'aime installer un cadre formel à l'intérieur duquel j'ai ensuite une totale liberté. J'ai tenu à ce que la temporalité de l'histoire se déroule sur une année scolaire. Et les chansons arrivent comme des ponctuations, des moments de suspension. C'est la troisième fois que j'utilise des chansons de Françoise Hardy après *Traïme* dans GOUTTES D'EAU SUR PIERRES BRÛLANTES et *Message personnel* dans 8 FEMMES. Ce que j'aime particulièrement dans ses chansons c'est qu'elle retranscrit l'essence de l'amour adolescent : un amour malheureux, de désillusion, romantique... Je trouvais intéressant de synchroniser cette vision iconique sur un portrait plus cru de cette adolescente. Au fond d'elle, Isabelle a aussi envie de coller au modèle d'une adolescence sentimentale et idéalisée, que ses parents souhaitent pour elle, mais elle a d'abord besoin de se trouver elle, de se confronter aux désirs conflictuels qui la traversent pour pouvoir tomber amoureuse.

Les escalators du métro, le couloir de l'hôtel... Vous jouez sur la récurrence des lieux, les trajets qui conduisent Isabelle à ses clients...

Comme toute expérience clandestine, cela devient un rituel, avec un costume, des lieux récurrents. Et c'est justement ce qu'aime Isabelle :

entrer en contact sur internet, réfléchir à qui elle va voir, le temps du trajet, fixer le tarif... Elle le dit chez le psychanalyste : elle ne sent presque rien mais ce qui l'excite, c'est le côté aventureux de la prostitution, l'exaltation d'une expérience interdite qui casse la routine de sa vie adolescente. En cela, on rejoint d'autres de mes films où les personnages ont ce désir de s'évader de la réalité. À la fin, certains spectateurs pensent d'ailleurs qu'elle va recommencer à se prostituer, que c'est une addiction, comme une drogue.

La prostitution adolescente est un phénomène de société actuel. Comment aborder cette histoire sans tomber dans le sociologique ?

J'ai mené mon enquête, forcément, car les choses ont changé depuis ma propre adolescence, notamment les moyens de communication, très actifs dans la découverte de la sexualité : portables, internet... À mon époque, c'était le minitel ! Je me suis donc renseigné, j'ai rencontré des policiers de la brigade des mineurs, d'autres spécialisés sur les nouvelles prostitutions et le psychanalyste Serge Hefez, habitué à rencontrer des adolescents en mal-être. J'avais besoin de cette matière-là pour confirmer mes hypothèses et nourrir le film. Mais après, il a fallu m'en éloigner, et introduire des enjeux de fiction.

Le père d'Isabelle est absent mais vous n'en faites pas un motif d'explication psychologique de son comportement...

Non, je pose juste des jalons auxquels les gens peuvent s'attacher, ou pas. Les raisons du comportement d'Isabelle sont multiples, chacun peut les interpréter comme il veut, j'aime que le spectateur ait cette liberté. Moi-même, j'aborde cette fille comme un mystère. Je ne suis pas en avance sur elle, je me contente de la suivre, comme un entomologiste qui tomberait amoureux petit à petit de sa créature. Elle-même dit très peu de choses. La seule fois où elle parle, c'est lors de sa deuxième visite chez le psy. L'idée était d'être dans l'accompagnement et l'identification. On peut se reconnaître dans beaucoup des questions qui traversent aussi bien Isabelle que ses parents, sans doute parce qu'elles sont nourries de réel et incarnées fortement par des acteurs justes. Chaque personnage est déstabilisé par une situation complexe et essaye de faire du mieux qu'il peut dans cette situation difficile.

Comment avez-vous abordé les scènes de sexualité ?

L'idée était d'être assez réaliste, mais pas dégradant ni sordide. Je ne voulais pas porter de jugement moral. Évidemment, certains clients ont des déviances mais je voulais d'abord montrer comment Isabelle s'y adapte. Isabelle est le réceptacle du désir des autres alors qu'elle-même

ne connaît pas le sien. D'une certaine manière, ça l'arrange que les autres aient des désirs à sa place. Je ne voulais pas enjoliver la réalité mais en même temps, Isabelle l'enjolive peut-être elle-même.

Un client est un peu à part: Georges...

Oui, il y a une rencontre entre Isabelle et Georges. C'est possible qu'elle prenne du plaisir avec lui. Il la touche, la regarde, leur rapport est tendre, pas du tout mécanique comme avec les autres clients. Malgré son âge, Georges possède encore une très grande séduction. Et une sexualité possible. C'est pour ça que j'ai choisi Johan Leysen pour l'incarner. Je voulais que l'on puisse croire à sa capacité de plaire à Isabelle. Johan Leysen a un visage buriné très beau, sa voix et son accent sont charmants. Il a le physique d'un acteur américain, un côté Clint Eastwood!

Comment s'est fait le choix de Marine Vacth pour jouer Isabelle?

Très vite, comme pour le jeune garçon de *DANS LA MAISON*, je me suis aperçu que c'était mieux de travailler avec une actrice un peu plus âgée pour le rôle afin qu'il y ait une maturité et une distance avec le personnage.

Marine, je l'avais remarquée dans *MA PART DU GÂTEAU* de Cédric Klapisch. Dès que je l'ai rencontrée, j'ai vu une extrême fragilité et en même temps, une puissance. Et surtout une photogénie qui n'était pas seulement une photogénie de mannequin. J'ai retrouvé avec elle ce que j'avais ressenti en filmant le grain de peau et le visage de Charlotte Rampling pour *SOUS LE SABLE*: il se passe quelque chose derrière leur apparence. Leur beauté évidente de façade masque un mystère, un secret et suscite une curiosité, une envie de savoir.

C'est son premier grand rôle...

C'est un rôle lourd, nous avons beaucoup travaillé en amont, fait des lectures, répété avec les autres comédiens. J'ai fait en sorte qu'elle soit très intégrée à la préparation du film, qu'elle participe au choix des costumes, qu'elle suive les transformations du scénario. Il fallait qu'elle me fasse confiance, qu'elle sache où on allait, qu'une complicité s'instaure avec ses partenaires, notamment avec Géraldine Pailhas et Fantin Ravat... Le fait qu'elle soit aussi mannequin lui donne une très grande liberté avec son corps, qui est comme un outil. Elle n'avait pas la pudeur de certaines actrices.



Le personnage de la mère est aussi très important...

Oui, à un moment, je voulais vraiment basculer sur elle, voir comment elle réagit face à la vie non pas amoureuse de sa fille, mais sexuelle. La prostitution accentue cette question, bien sûr, mais elle se pose pour tous les parents: qu'est-ce que l'arrivée de la sexualité dans la vie de leurs enfants réveille chez eux? Quelles peurs, quelles angoisses? Et jusqu'où a-t-on le droit d'être au courant de la vie privée de son enfant, jusqu'où a-t-on le droit d'intervenir?

Comment avez-vous conçu le couple mère-fille?

Je voulais qu'elles soient très proches d'âge, sans pour autant que la mère soit une mère-copine. Et aussi qu'elle soit une mère en apparence «parfaite», qu'on ne prenne pas les raisons de la prostitution d'Isabelle comme des conséquences de leur relation. C'est une femme très moderne, qui ressemble aux mères de ma génération. Je voulais qu'elle soit belle, qu'elle ait une sexualité épanouie et qu'il n'y ait aucune rivalité mère-fille, comme souvent dans les films actuels. L'enjeu de la relation n'est pas là. Même quand elle surprend sa fille avec son beau-père, elle ne se sent pas remise en question dans sa féminité. Je ne voulais pas raconter l'histoire d'une fille qui pique la place de sa mère. En même temps, Isabelle peut avoir un côté diabolique. On comprend que l'amie de sa mère n'ait pas envie que ce soit son mari qui la raccompagne...

La crainte de Nathalie raconte davantage le mécanisme du désir que la psychologie d'Isabelle...

Absolument. L'idée qu'Isabelle pourrait se comporter comme une «pute» et contaminer tout le monde est avant tout dans le regard de l'entourage. Elle n'y pense pas forcément elle-même, ce sont les autres qui y pensent. Sa beauté et sa sensualité les renvoient à l'hypocrisie de leur désir.

Isabelle reproche à sa mère pas tant d'avoir un amant que de le lui cacher, de ne pas lui faire confiance...

L'adolescence est une période violente aussi parce que les enfants découvrent que leurs parents ne sont pas les héros qu'ils pensaient, qu'ils leur ont caché des choses et leur ont menti. Les adolescents ont besoin de vérité, de sincérité. Et ils se rendent compte que le monde des adultes est un monde de mensonges, d'hypocrisie. D'où cette agressivité envers ces parents tombés de leur piédestal.

Quand la mère frappe sa fille, on n'est pas tant choqué qu'ému par son geste...

J'ai beaucoup discuté avec des amies. Je leur ai demandé comment elles réagiraient si, comme la mère d'Isabelle, elles apprenaient que leur fille se prostituait. La plupart m'ont répondu : «C'est affreux je me remets en question, j'essaye de comprendre...» Elles mettaient en avant ce côté positif, compréhensif mais l'une d'elles, dont la fille s'était droguée, m'a avoué que quand elle l'avait appris, elle l'avait tapée. Cela m'a semblé juste. Quand les parents ne savent plus comment agir, quoi dire à leurs ados souvent renfermés, les coups viennent naturellement. Géraldine, en tant que mère, était tout à fait d'accord avec cette réaction mais elle tenait à ce que le personnage se rende compte aussitôt de la nature pulsionnelle de son geste et qu'elle éprouve le besoin de s'excuser.

Et le choix de Géraldine Pailhas pour jouer la mère d'Isabelle ?

Après avoir choisi Marine, j'ai cherché une actrice qui pouvait physiquement être sa mère. Je voulais une femme chez qui on sente une fibre maternelle, naturelle. Je connaissais Géraldine, on avait déjà travaillé ensemble, elle avait un petit rôle dans 5X2. On a fait des essais, ça s'est tout de suite bien passé, j'ai senti que ce rôle la touchait, qu'elle se projetait dans cette histoire. Elle était très investie dans le film. Elle était très protectrice avec Marine, c'était très beau à voir. Une complicité réelle s'est créée, il n'y avait aucune rivalité entre elles.

Pas de rivalité non plus avec la femme de Georges...

Non, la femme de Georges peut même se reconnaître en Isabelle. En tant qu'actrice aussi, Charlotte Rampling peut se reconnaître en Marine, comme Géraldine d'ailleurs. Toutes deux ont aussi commencé leur carrière très tôt et ont été très exposées. J'avais envie d'une bienveillance de toutes ces actrices autour de Marine. C'était important pour moi qu'elles incarnent quelque chose de l'ordre de la transmission.

Charlotte est arrivée comme une évidence, surtout après avoir choisi Marine. Elle a joué beaucoup de rôles transgressifs, très sexuels, elle a souvent été perçue comme l'incarnation du fantasme au cinéma, elle était donc idéale pour incarner cette femme qui comprend Isabelle, qui ne la juge pas. Et quand elle l'emmène dans la chambre, Charlotte continue de véhiculer cette force transgressive et dangereuse...

Cette scène est-elle réelle ou fantasmée par Isabelle ?

Le dernier plan peut effectivement laisser croire qu'elle l'a fantasmée mais peu importe qu'elle soit rêvée ou réelle, elle a le même poids réparateur pour Isabelle. Tout d'un coup, il y a eu un dialogue, un échange de vérité qu'elle ne pouvait pas avoir avec sa mère. Et qui l'aide sans doute à assumer ce qu'elle a fait.

Et le choix de Serge Hefez pour jouer le psychanalyste ?

Je l'ai rencontré pendant l'écriture du scénario, pour mon travail d'enquête, puis je lui ai fait lire le scénario, lui ai demandé de réagir sur certains points, notamment sur l'attitude du psy quand Isabelle veut payer les séances avec l'argent de ses clients. À ce moment-là, j'avais des acteurs connus en tête, mais Serge était tellement séduisant et intelligent que je lui ai proposé le rôle et il a accepté. Pour le décor, je me suis aussi inspiré de son propre cabinet, il nous a même prêté ses fauteuils...

Aux essais, il était très bien, je trouvais juste qu'il souriait un peu trop. Mais il m'a répondu qu'il était comme ça dans la réalité face aux adolescents. En général, ils viennent à leur corps défendant, obligés par leurs parents. C'est donc important pour lui de créer d'emblée une complicité, d'être dans la séduction, quitte à être en opposition avec les parents. Je m'en suis, du coup, inspiré pour la scène avec la mère et la fille chez le psy, qui prend clairement le parti d'Isabelle.



Pourquoi le désir de filmer les lycéens récitant puis commentant le poème de Rimbaud?

Pour ce film, je voulais saisir la fragilité et la beauté de l'adolescence. Hormis Marine et les acteurs qui jouent ses amies et son petit copain, les autres n'étaient pas comédiens – certains étaient même des vrais lycéens d'Henri IV. Après avoir récité le poème, je leur ai demandé de l'analyser devant leur prof de français, de dire ce qu'ils ressentaient, comment ils l'analysaient. Rien n'était écrit, j'ai filmé cette scène de manière documentaire.

J'avais revu juste avant VIVRE SA VIE, qui parle aussi de la jeunesse et de la prostitution, et dans lequel Godard interviewait des vraies prostituées. Moi aussi, j'avais envie d'un ancrage dans le réel, et d'entendre les voix et les interprétations de ces jeunes d'aujourd'hui. Peut-être pour savoir s'ils avaient les mêmes interprétations que moi à dix-sept ans.

FILMOGRAPHIE FRANÇOIS OZON

- 2013 JEUNE & JOLIE
- 2012 DANS LA MAISON
- 2010 POTICHE
- 2010 LE REFUGE
- 2009 RICKY
- 2007 ANGEL
- 2006 UN LEVER DE RIDEAU (COURT MÉTRAGE)
- 2005 LE TEMPS QUI RESTE
- 2004 5X2
- 2003 SWIMMING POOL
- 2002 8 FEMMES
- 2001 SOUS LE SABLE
- 2000 GOUTTES D'EAU SUR PIERRES BRÛLANTES
- 1999 LES AMANTS CRIMINELS
- 1998 SITCOM
- 1997 REGARDE LA MER (MOYEN MÉTRAGE)

ENTRETIEN AVEC MARINE VACTH

Comment s'est passée la rencontre avec François Ozon ?

Très simplement. J'ai passé des essais avec lui, puis j'ai lu le scénario. J'étais très émue par cette histoire, je la trouvais forte et limpide mais j'avais besoin d'être rassurée par François, qu'il me raconte comment j'allais être filmée, à quoi le film allait ressembler, quelle serait son esthétique. Je me suis tout de suite sentie à l'aise avec lui, j'aime la malice qu'il y a dans ses yeux, sa manière d'être dans le travail, de vous traiter normalement, d'égal à égal. Je ne me sentais ni écrasée par son autorité de metteur en scène, ni mise sur un piédestal.

Et puis quand il m'a choisie, François m'a demandé de refaire des essais avec tous les autres acteurs du film, pour l'aider à finir son casting, certains n'étant pas encore choisis. Il voulait par exemple nous voir, Géraldine et moi ensemble, pour être sûr que la relation mère-fille fonctionne physiquement. Pareil avec Fantin qui joue mon petit frère. C'était bien, ça m'a aidée à entrer plus facilement dans la peau d'Isabelle.

Comment justement avez-vous appréhendé le personnage d'Isabelle ?

Je ne peux pas dire que je m'identifiais à elle mais elle me touchait, j'avais envie de l'accompagner. Et puis en l'interprétant, forcément j'ai mis une part de moi-même.

Vous donniez votre avis sur son allure physique ?

Pas vraiment mais on en a beaucoup discuté avec François. Il m'avait demandé avant le tournage de ne plus couper mes cheveux pour qu'ils soient un peu plus longs, et aussi de prendre un peu de poids pour faire davantage adolescente, un peu joufflue, avec des rondeurs. Isabelle n'est pas une fille coquette, elle n'est pas dans la séduction, elle n'est pas habillée à la mode. Avec la costumière, Pascaline Chavanne, nous avons fait beaucoup d'essayages pour trouver un look juste et précis pour chaque saison : très jeune fille en fleur pour l'été, qui devient plus glamour et sexy quand elle se prostitue et qui finit très garçon manqué sans les artifices de la féminité à la fin. Ce n'est pas une jeune fille d'aujourd'hui, c'est une jeune fille tout court. Elle a un côté intemporel et François ne voulait surtout pas que le film soit un traité sociologique sur le phénomène actuel des étudiantes qui se prostituent pour gagner leur vie.



Et d'ailleurs, Isabelle ne se prostitue pas pour de l'argent...

Non, Isabelle se prostitue comme elle pourrait se droguer ou se confronter à une autre expérience un peu limite : pour se heurter au monde, trouver sa vérité. Isabelle n'est pas dupe d'elle-même et des autres, elle en sait d'ailleurs plus que beaucoup d'autres adolescents de son âge, et de la plupart des adultes qui l'entourent. Elle assume ses actes, elle ne s'excuse pas.

Elle ne s'excuse pas au point de trouver normal d'utiliser l'argent de ses passes pour payer le psy...

Tout à fait, elle n'est jamais dans la duplicité. On la sent à la fois très vulnérable et solide, c'est une fille singulière, solitaire, très peu dans le lien et la communication. Elle n'a pas envie de se confier sur son expérience de la prostitution, d'en faire l'objet de confidences. Ses silences me touchent beaucoup, je m'y retrouve. Elle maintient une distance avec les autres, elle est à la fois là et pas là.

Et sa rencontre avec Georges ?

Je pense que c'est une étape importante dans cette année qu'elle est en train de vivre et dont elle sortira transformée. D'abord parce qu'avec lui, c'est la première fois qu'elle se sent regardée. Et puis il y a de la tendresse entre eux, elle découvre avec Georges une autre façon de se mouvoir dans l'espace, une forme d'intimité, un rapport au plaisir, à l'érotisme. Sans doute qu'elle s'autorise à s'abandonner avec lui parce qu'elle se sent protégée par leur différence d'âge et le fait que leur relation soit tarifée. Entre eux, rien n'est vraiment possible. Et puis Georges est important dans sa vie parce qu'il va lui provoquer un choc terrible. Elle va ressentir, à cause de lui un fort sentiment de culpabilité et cela va marquer un coup d'arrêt dans son expérience de prostitution.

D'une certaine manière, sans lui, peut-être aurait-elle continué à se prostituer, et peut-être aurait-elle fini par tomber sur un client plus dramatiquement violent que les autres...

Oui, d'une certaine manière, Georges est son ange gardien. Mais c'est surtout sa femme qui aide Isabelle à la fin. C'est elle qui la décharge de la culpabilité de la mort de Georges. Et aussi de celle de s'être prostituée quand elle lui avoue qu'elle aussi a eu envie de faire l'amour avec des hommes pour de l'argent mais qu'elle n'a jamais osé. Tout d'un coup, il s'établit un lien entre elles comme Isabelle n'en a jamais connu avec sa mère. La femme de Georges autorise Isabelle à être ce qu'elle est vraiment. Elle est une passeuse.



On peut se dire qu'elle n'existe que dans la tête d'Isabelle...

Pour moi, elle existe réellement...

Isabelle a du mal à communiquer avec sa mère mais elle a aussi un père très absent...

C'est vrai mais pour moi, ce n'était pas un problème. Je ne me suis jamais formulé cette question du père absent, hormis quand le psy l'aborde ! François est très fort pour ça : poser des indices psychologiques sans jamais réduire les personnages à ces clés de compréhension.

Dans la voiture avec Véronique, l'amie de sa mère, Isabelle dit : «Ce n'est pas moi qui suis dangereuse...». Alors c'est qui ?

D'abord sa propre mère, qu'elle soupçonne d'avoir une relation avec le compagnon de Véronique. Plus largement, c'est le désir que suscite Isabelle qui est dangereux, sa jeunesse et sa beauté, qui renvoient tout le monde à ses propres désirs, à ses propres frustrations.

Isabelle semble très affectée par le fait que sa mère ait une aventure avec Peter...

Isabelle a surpris leur moment de complicité au théâtre mais c'était de loin, est-ce que cela prouve vraiment que sa mère trompe son ami avec Peter ? Peut-être que c'est simplement ce qu'elle veut se raconter, ce

qu'elle veut voir. Je ne sais pas si elle est vraiment affectée. Quand elle décide d'en parler à sa mère, je ne pense pas que c'est parce qu'elle est choquée ou qu'elle la juge. C'est avant tout pour essayer de créer un moment de complicité entre elles deux, de rester sa petite fille.

Pensez-vous qu'Isabelle croit à son histoire d'amour avec son camarade de classe ?

Non, elle essaye mais je pense qu'elle n'y croit pas. Ce qui ne veut pas dire pour autant qu'elle se moque de lui. Si l'on excepte le garçon rencontré brièvement en vacances, il est le premier petit ami de son âge avec lequel elle a une relation amoureuse. Elle l'aime bien, elle éprouve de la tendresse pour lui, il la fait rire. Avec lui, elle s'octroie un moment de repos, elle souffle un peu. Et puis il rassure ses parents !

Comment s'est passé le tournage ?

C'était un tournage très joyeux et agréable. J'avais vraiment l'impression que c'était un travail d'équipe. Tout le monde travaillait à faire le même film, avec bienveillance. J'aime le côté pragmatique de François, sa manière de passer d'une scène à l'autre, d'être dans le travail de manière très concrète, sans compliment inutile. C'était un rôle fatigant, j'étais presque de tous les plans mais je me sentais entourée, portée et protégée.

Comment avez-vous abordé les scènes de nudité ?

Elles m'effrayaient un peu mais au bout du compte, je les ai abordées comme les autres ! J'étais tellement immergée dans le tournage et mon personnage que j'ai fini par m'oublier. Cette sensation est très agréable. Deux mois de tournage... je n'avais jamais connu une telle implication à long terme. D'autant plus qu'on a tourné presque toutes les scènes dans la continuité. Plus on avançait, plus j'avais l'impression de mieux connaître Isabelle. Comme un moteur, je me suis rodée, puis je suis passée à la vitesse supérieure.

Comment s'est passée la rencontre avec Géraldine Pailhas ?

On a appris à se connaître, on s'est apprivoisées, c'était une très belle rencontre, véritable. Je crois que notre complicité participe de l'émotion que l'on ressent devant cette mère et sa fille.

Et avec Charlotte Rampling ?

J'étais impressionnée de me retrouver face à cette actrice que j'admire beaucoup. Elle a une telle présence, une telle beauté. Elle aussi était très bienveillante avec moi.

Vous avez envie de continuer dans le cinéma ?

J'ai commencé ce métier – comme celui de mannequin d'ailleurs – un peu par hasard : Cédric Klapisch cherchait une mannequin pour jouer dans MA PART DU GÂTEAU... Mon rôle dans CE QUE LE JOUR DOIT À LA NUIT d'Alexandre Arcady, c'était aussi un peu malgré moi, un concours de circonstances. Mon désir d'être comédienne, j'ai commencé à vraiment le ressentir sur THE MAN WITH THE GOLDEN BRAIN, un court métrage de Joan Chemla. Et grâce maintenant à JEUNE & JOLIE, je commence vraiment à l'assumer.

FILMOGRAPHIE MARINE VACTH

- 2013 JEUNE & JOLIE DE FRANÇOIS OZON
- 2012 THE MAN WITH THE GOLDEN BRAIN
(COURT MÉTRAGE) DE JOAN CHEMLA
CE QUE LE JOUR DOIT À LA NUIT
DE ALEXANDRE ARCADY
- 2010 MA PART DU GÂTEAU DE CÉDRIC KLAPISCH

ENTRETIEN AVEC GÉRALDINE PAILHAS



Après 5X2, comment se sont passées les retrouvailles avec François Ozon?

Avant de me proposer le rôle, François voulait vérifier que je puisse avoir un air de famille avec Marine Vauth mais il m'a quand même envoyé le scénario tout de suite. Sa façon de fonctionner est très respectueuse. Neuf ans après 5X2, j'étais tellement heureuse qu'il refasse appel à moi! Pour moi, il y avait une évidence à retravailler ensemble. On s'accorde, tant par le rythme de pensée que de parole, d'action. C'est simple, facile.

Quelle a été votre réaction à la lecture du scénario?

François m'avait donné le titre et raconté les grandes lignes. Ça m'amusait énormément de découvrir de quelle façon il avait abordé un sujet aussi sensible. Je ne m'attendais pas à être aussi secouée. J'ai aimé plonger dans le vertige de l'intimité de cette jeune fille. J'ai compris le chagrin de cette mère. Et tout au long de la lecture, j'entendais la voix de François à travers celle de la jeune fille de 17 ans. C'était très beau. Il ne restait que la rencontre avec Marine, qui devait lui permettre de savoir si le couple mère-fille fonctionnait ou pas. Je le souhaitais alors de tout cœur.

Il ne s'est pas inspiré de votre expérience de mère pour nourrir votre personnage?

Non, le scénario était, à peu de choses près, ce qu'on a tourné. Mais François reste très attentif aux remarques, compliments ou critiques, et peut même nous demander notre avis régulièrement. C'est très agréable. Quoi qu'il arrive, à la fin c'est lui qui décide mais il maintient ce climat d'ouverture. J'aime son apparente détente vis-à-vis de son projet. Il est totalement engagé, mais choisit d'être léger et vif. C'est sans doute ce qui lui permet de tourner vite, souvent. Il possède cette faculté de faire croire que tout lui est facile. Tout au long du tournage, il n'a cessé pourtant de se débarrasser de détails pour ne garder que l'essentiel. L'amour qu'il a pour ses personnages s'en ressent d'autant mieux qu'il rentre dans son sujet sans malice ni distance.

Comment s'est passée la rencontre avec Marine Vaché ?

Je suis entrée dans le bureau de François et j'ai été instantanément émue par cette jeune femme silencieuse, visage nu, ses cheveux tirés en un chignon fait à la va-vite, une silhouette adolescente moulée dans un col roulé noir et un jean. Elle semblait réservée, voire farouche. Mais d'une grâce inouïe. Sans aucune coquetterie visible. J'étais flattée que François puisse voir une ressemblance entre nous deux. Il a filmé nos deux visages très proches l'un de l'autre. J'ai senti qu'on n'aurait pas de peine à se rapprocher.

Le fait que l'on croie à votre proximité physique renforce l'émotion du rapport mère-fille dans le film...

On assiste à l'entrée dans la sexualité de cette jeune fille. Quelle place a sa mère dans sa nouvelle vie de femme ? Quelle place surtout ne doit-elle pas tenir ? Isabelle a simultanément envie d'avoir un modèle et de s'en détacher. C'était vraiment intéressant que la ressemblance entre Marine et moi soit utilisée pour poser toutes ces questions. D'ailleurs, pour l'accentuer, François m'a éclairci les cheveux.

Comment s'est passé le travail avec Marine Vaché ?

Dès la première prise, on jouait ensemble, au même rythme, presque comme deux danseuses. Je pense qu'elle a senti tout de suite que je l'aimais bien. Et que c'était réciproque. Je ne suis pas du tout dans la rivalité féminine, elle non plus. On a abattu très rapidement les écueils de la relation actrice à actrice, femme à jeune femme... Du coup, la porte était ouverte aux liens qu'on avait à tisser.

J'ai aimé avoir son visage dans mes mains, cette bouche boudeuse encore pleine d'enfance, ses grands yeux verts pleins de larmes. Malgré sa timidité, elle m'a laissé accès à cette intimité et je me suis surprise à avoir des sentiments très forts pour elle. Elle m'a vraiment beaucoup émue. C'est évident que cet accès a aussi été ouvert par le sujet du film, les rôles qu'on y tenait.

Pour une jeune actrice, ce n'est pas facile de tenir un rôle pareil. Il faut vraiment lâcher prise, avoir très confiance. Je crois que Marine n'a jamais sourcillé, jamais émis la moindre réticence, ni même la moindre crainte. Je ne l'ai pas entendue dire : «J'ai peur». J'étais scotchée. On sent quelque chose de la discipline et du combat en elle.

Et les retrouvailles avec Frédéric Pierrot ?

C'est la cinquième fois que l'on travaille ensemble, je crois. Mon premier téléfilm, à dix-sept ans, c'était avec lui. Il était aussi dans LA NEIGE ET LE FEU de Claude Pinoteau... Je l'adore, c'est un acteur



merveilleux. Frédéric, Nathalie Richard... François a réuni une bande d'acteurs hautement sympathiques, et de même texture dans leur possibilité particulière à disparaître derrière les personnages, à ne pas tirer la couverture à eux.

Comment s'est passé le tournage ?

François passe son temps à résoudre des problèmes, c'est très joyeux. J'aime son œil qui frise, son impatience, qui fait s'agiter son équipe tout d'un coup. J'aime le voir recueillir le résultat de l'inquiétude qu'il a suscitée chez les uns et les autres ! Il est dans l'amusement et la galvanisation et en même temps, il est totalement respectueux de la délicatesse de certaines situations. Sur le tournage, il y avait un équilibre parfait entre connivence et distance. J'adore aussi la place que les costumes et la coiffure prennent chez lui. Il aime jouer à la poupée avec ses actrices, les habiller, les coiffer... Pas question de le priver de ça !

La scène où la mère frappe la fille est à la fois violente et émouvante, la mère revenant ensuite vers sa fille pour s'excuser...

Au scénario, la scène s'arrêtait sur le reproche de la mère mais François a laissé tourner la caméra et effectivement, je suis revenue chercher Marine et François lui a demandé de se redresser pour prolonger la scène. Plus on avançait dans le film, plus François laissait venir les

choses et nous permettait de nous emparer de nos personnages. Il se nourrissait de l'incarnation qu'on leur donnait, son regard nous englobait, on se sentait valorisé.

Cette mère est déstabilisée par sa fille mais pas attaquée dans sa féminité... Ce qui n'empêche pas certains moments d'ambiguïté, notamment quand Isabelle rentre tard de son baby-sitting et discute avec son beau-père...

Oui, ce n'était pas inintéressant que la rivalité surgisse dans un regard, des choses fugaces incluses dans toute relation mère-fille. D'autant plus que la différence d'âge n'est pas immense. Mais dans mon esprit, à aucun moment je ne devais quitter la dimension rassurante qu'une mère doit avoir vis-à-vis de sa fille. Avec ce que cela peut comporter d'intrusion, de maladresse. On sait que c'est la dernière chose à dire, on en est conscient mais c'est trop tard, on l'a déjà dite! J'aimais bien l'ironie que cette histoire arrive dans un milieu aisé, où la parole est a priori favorisée, l'accès au psy très évidente, commune, voire systématique...

Et dans une famille visiblement heureuse...

Oui, même s'il y a eu un divorce, que sans doute le père ne s'est pas très bien comporté dans le passé, rien ne semble pouvoir venir déranger ce petit monde bien né. La mère a une sensation d'omnipotence, une prétention au bonheur, avec son «petit garçon», sa «petite fille»... L'acte d'Isabelle fait l'effet d'un tsunami sur cette famille. C'est une sorte de réveil ultra violent.

La scène chez le psy est assez drôle...

François voulait que je sois assez ridicule, que je joue la mère offensée. Pour elle, c'est enfin l'occasion de charger le père, de dire enfin tout ce qu'elle a sur le cœur. Il m'avait dit: «Cette séance, c'est la tienne!» Effectivement, elle s'aperçoit un peu tard que c'est d'abord la séance de sa fille... On a beaucoup ri en tournant cette scène. Je crois que c'est la seule fois où François a pu éventuellement se plaindre de Marine et de moi!

Votre personnage ne cesse de se questionner sur les raisons du comportement de sa fille. Vous-même, vous avez une réponse?

Non, je me suis même pratiquement efforcée de ne pas en trouver, de ne pas poser de questions au psy. C'était mieux pour interpréter mon personnage. Et surtout, est-ce qu'il y a une réponse unique? Les

parents ont divorcé et la mère n'hésite pas à prononcer son désaveu du père, ça ne doit pas faire beaucoup de bien à cette jeune fille. Mais de là à ce qu'elle rentre dans sa sexualité de cette manière...

S'il y a peut-être une raison au comportement d'Isabelle que j'ai pu identifier, elle est dans le fait que la mère n'est pas prête à laisser partir sa fille: Isabelle ne peut pas couper le cordon, elle doit l'arracher, en devenant une créature qu'elle-même crée, et dont la mère est exclue puisqu'elle n'en est pas «responsable». C'est vraiment ce que fait Isabelle: elle s'auto-crée, en prenant le nom de sa propre grand-mère en plus! À sa manière, elle distord les places dans la famille.

La prostitution est peut-être aussi un acte extrême pour dépasser son incapacité à ressentir les choses, notamment lorsqu'elle fait l'amour pour la première fois.

C'est vertigineux à quel point les dégâts de la sacralisation de ce journal ont pu être importants. Et aujourd'hui, c'est presque l'inverse: les jeunes filles veulent se débarrasser de leur virginité. Il faut que ce soit derrière: on coche, c'est fait. Alors que ça détermine une partie de la sexualité future. Dans sa façon d'agir ce soir-là, quelque chose laisse supposer à Isabelle qu'elle est maîtresse de ses actes, de ses sentiments, de ses émotions, de son corps. Et cette sensation de maîtrise, elle va chercher à la retrouver dans l'acte de prostitution, dans cette manière d'organiser sa sexualité.

Mais c'était sans compter la rencontre avec Georges...

Oui, elle est très vite déstabilisée par la rencontre avec Georges. Et pas seulement parce qu'il meurt. Elle éprouve vraiment quelque chose avec lui, et François le filme magnifiquement, avec beaucoup de délicatesse. On est dans son corps à elle, c'est fou ce que l'on ressent à ce moment-là. On est heureux pour elle qu'elle ait enfin accès à ce plaisir à la fois physique et intellectuel.

Quelle a été votre réaction à la vision du film?

J'ai été éblouie de voir combien le côté malin et efficace du scénario s'était fondu dans une humanisation criante et déchirante des personnages. Tout cet amour avec lequel François a filmé ses personnages, et surtout, cette jeune fille et sa sexualité, dans ce qu'elle a de plus intime, de plus juste.

FILMOGRAPHIE GÉRALDINE PAILHAS



- 2013 SMS DE GABRIEL JULIEN-LAFERRIÈRE
DIVIN ENFANT DE OLIVIER DORAN
JEUNE & JOLIE DE FRANÇOIS OZON
- 2011 PAULINE DÉTECTIVE DE MARC FITOUSSI
LE PARADIS DES BÊTES DE ESTELLE LARRIVAZ
- 2010 LES YEUX DE SA MÈRE DE THIERRY KLIFA
- 2009 REBECCA H. DE LODGE KERRIGAN
BUS PALLADIUM DE CHRISTOPHER THOMPSON
- 2008 ESPION(S) DE NICOLAS SAADA
DIDINE DE VINCENT DIETSCHY
- 2007 LES RANDONNEURS À SAINT-TROPEZ
DE PHILIPPE HAREL
- 2006 LE PRIX À PAYER DE ALEXANDRA LECLÈRE
JE PENSE À VOUS DE PASCAL BONITZER
LE HÉROS DE LA FAMILLE DE THIERRY KLIFA
- 2005 LES CHEVALIERS DU CIEL DE GÉRARD PIRÈS
- 2004 LES REVENANTS DE ROBIN CAMPILLO
5X2 DE FRANÇOIS OZON
UNE VIE À T'ATTENDRE DE THIERRY KLIFA
- 2003 LE COÛT DE LA VIE DE PHILIPPE LE GUAY
- 2002 L'ADVERSAIRE DE NICOLE GARCIA
- 2000 LA PARENTHÈSE ENCHANTÉE
DE MICHEL SPINOSA
- 1999 PEUT-ÊTRE DE CÉDRIC KLAPISCH
- 1996 LES RANDONNEURS DE PHILIPPE HAREL
- 1995 DON JUAN DE MARCO DE JEREMY LEVEN
LE GARÇU DE MAURICE PIALAT
- 1994 LA FOLIE DOUCE DE FRÉDÉRIC JARDIN
- 1992 IP5 DE JEAN-JACQUES BEINEIX
- 1991 LA NEIGE ET LE FEU DE CLAUDE PINOTEAU

FILMOGRAPHIE FRÉDÉRIC PIERROT



- 2013 JEUNE & JOLIE DE FRANÇOIS OZON
- 2012 L'INNOCENT DE PIERRE BOUTRON
POPULAIRE DE RÉGIS ROINSARD
- 2011 AU CAS OÙ JE N'AURAIS PAS LA PALME D'OR
DE RENAUD COHEN
EN VILLE DE VALÉRIE MRÉJEN ET BERTRAND SCHEFER
LA CERISE SUR LE GÂTEAU DE LAURA MORANTE
POLISSE DE MAÏWENN
- 2010 ELLE S'APPELAIT SARAH DE GILLES PAQUET-BRENNER
SANS QUEUE NI TÊTE DE JEANNE LABRUNE
- 2009 LES FRILEUX DE JACQUES FANSTEN
- 2008 PARLEZ-MOI DE LA PLUIE DE AGNÈS JAOUÏ
IL Y A LONGTEMPS QUE JE T'AIME
DE PHILIPPE CLAUDEL

- 2007 LES FOURMIS ROUGES DE STEPHAN CARPIAUX
TRÈS BIEN MERCI DE EMMANUELLE CUAU
- 2005 HOLY LOLA DE BERTRAND TAVERNIER
AVANT L'OUBLI DE AUGUSTIN BURGER
- 2004 CLARA ET MOI DE ARNAUD VIARD
INQUIÉTUDES DE GILLES BOURDOS
- 2003 CETTE FEMME-LÀ DE GUILLAUME NICLOUX
MONSIEUR N DE ANTOINE DE CAUNES
IMMORTTEL DE ENKI BILAL
- 2002 VA PETITE DE ALAIN GUESNIER
LES DIABLES DE CHRISTOPHE RUGGIA
- 2001 UNE HIRONDELLE A FAIT LE PRINTEMPS
DE CHRISTIAN CARION
IMAGO DE MARIE VERMILLARD
LA FILLE DE SON PÈRE DE JACQUES DESCHAMPS
CAPITAINES D'AVRIL DE MARIA DE MEIDERS
- 2000 LA VIE MODERNE DE LAURENCE FERREIRA BARBOSA
- 1999 DISPARUS DE GILLES BOURDOS
- 1998 DIS-MOI QUE JE RÊVE DE CLAUDE MOURIERAS
À VENDRE DE LAETITIA MASSON
ÇA NE SE REFUSE PAS DE ERIC WORETH
- 1997 INSIDE OUT DE ROB TREGENZA
ARTEMISIA GENTILESCHI DE AGNÈS MERLET
PORT DJEMA DE ERIC HEUMANN
- 1996 FOR EVER MOZART DE JEAN-LUC GODARD
CAPITAINE CONAN DE BERTRAND TAVERNIER
LES AVEUX DE L'INNOCENT DE JEAN-PIERRE AMÉRIS
- 1995 MON HOMME DE BERTRAND BLIER
LAND AND FREEDOM DE KEN LOACH
CIRCUIT CAROLÉ DE EMMANUELLE CUAU
- 1993 LES ARPENTEURS DE MONTMARTRE
DE BORIS EUSTACHE
- 1992 L 627 DE BERTRAND TAVERNIER
- 1991 LA NEIGE ET LE FEU DE CLAUDE PINOTEAU
- 1988 LA VIE ET RIEN D'AUTRE DE BERTRAND TAVERNIER

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE CHARLOTTE RAMPLING



- 2013 JEUNE & JOLIE DE FRANÇOIS OZON
- 2011 MENACE D'ÉTAT DE HADI HAJAIG
NEVER LET ME GO DE MARK ROMANEK
THE DUCHESS DE SAUL DIBB
- 2010 MELANCHOLIA DE LARS VON TRIER
LIFE DURING WARTIME DE TODD SOLONDZ
- 2009 QUELQUE CHOSE À TE DIRE DE CÉCILE TELERMAN
RIO SEX COMEDY DE JONATHAN NOSSITER
- 2008 BRUEGEL, LE MOULIN ET LA CROIX
DE LECH MAJEWSKI
- 2007 LE BAL DES ACTRICES DE MAÏWENN LE BESCO
- 2006 ANGEL DE FRANÇOIS OZON
- 2005 VERS LE SUD DE LAURENT CANTET
DÉSACCORD PARFAIT DE ANTOINE DE CAUNES
BASIC INSTINCT 2 DE MICHAËL CATON-JONES

- 2004 LEMMING DE DOMINIK MOLL
- 2003 SWIMMING POOL DE FRANÇOIS OZON
- 2002 EMBRASSEZ QUI VOUS VOUDREZ
DE MICHEL BLANC
IMMORTEL DE ENKI BILAL
SEULE LA MORT PEUT M'ARRÊTER
DE MIKE HODGES
- 2001 SOUS LE SABLE DE FRANÇOIS OZON
- 2000 SIGNS & WONDERS DE JONATHAN NOSSITER
- 1998 LA CERISAIE DE MICHAËL CACOYANNIS
- 1997 LES AILES DE LA COLOMBE DE IAIN SOFTLEY
- 1992 HAMMERS OVER THE ANVIL DE ANN TURNER
- 1988 MORT À L'ARRIVÉE
DE ROCKY MORTON ET ANNABEL JANKEL
- 1987 ANGEL HEART DE ALAN PARKER
- 1986 MAX MON AMOUR DE NAGISA OSHIMA
- 1985 ON NE MEURT QUE DEUX FOIS
DE JACQUES DERAY
- 1984 VIVA LA VIE DE CLAUDE LELOUCH
- 1982 LE VERDICT DE SYDNEY LUMET
- 1980 STARDUST MEMORIES DE WOODY ALLEN
- 1977 UN TAXI MAUVE DE YVES BOISSET
- 1976 FOX TROT DE ARTURO RIPSTEIN
- 1975 ADIEU MA JOLIE DE DICK RICHARDS
LA CHAIR DE L'ORCHIDÉE DE PATRICE CHÉREAU
- 1973 ZARDOZ DE JOHN BOORMAN
PORTIER DE NUIT DE LILIANA CAVANI
- 1969 LES DAMNÉS DE LUCHINO VISCONTI
- 1966 GEORGY GIRL DE SILVIO NARIZZANO
- 1964 LE KNACK DE RICHARD LESTER

LISTE ARTISTIQUE



ISABELLE	MARINE VACTH
SYLVIE	GÉRALDINE PAILHAS
PATRICK	FRÉDÉRIC PIERROT
VICTOR	FANTIN RAVAT
GEORGES	JOHAN LEYSEN
ALICE	CHARLOTTE RAMPLING
VÉRONIQUE	NATHALIE RICHARD
PETER	DJEDJE APALI
FÉLIX	LUCAS PRISOR
ALEX	LAURENT DELBECQUE
CLAIRE	JEANNE RUFF
LE PSY	SERGE HEFEZ
POLICIÈRE	CAROLE FRANCK
POLICIER	OLIVIER DESAUTEL
MOUNA	AKELA SARI
L'HOMME DE L'HÔTEL	STEFANO CASSETTI
L'HOMME MERCEDES	PATRICK BONNEL
LABORANTINE	RACHEL KHAN
LE GARÇON HÔTEL	GURVAN CLOATRE
ILIANA	ILIANA ZABETH
CHARLOTTE	CHARLOTTE-VICTOIRE LEGRAIN

LISTE TECHNIQUE



RÉALISATION & SCÉNARIO	FRANÇOIS OZON
PRODUCTION	ERIC & NICOLAS ALTMAYER
IMAGE	PASCAL MARTI
SON	BRIGITTE TAILLANDIER
DIRECTEUR DE PRODUCTION	SYLVAIN MONOD
1 ^{ER} ASSISTANT RÉALISATEUR	JÉRÔME BRIÈRE
CASTING	SARAH TEPER LEÏLA FOURNIER
DÉCORS	KATIA WYSZKOP
COSTUMES	PASCALINE CHAVANNE
MAQUILLAGE	GILL ROBILLARD
COIFFURE	FRANCK-PASCAL ALQUINET
MONTAGE	LAURE GARDETTE
MONTAGE SON	BENOÎT GARGONNE
MIXAGE	JEAN-PAUL HURIER
PHOTOGRAPHE DE PLATEAU	JEAN-CLAUDE MOIREAU
UNE COPRODUCTION	MANDARIN CINÉMA MARS FILMS FRANCE 2 CINÉMA FOZ
MUSIQUE ORIGINALE	PHILIPPE ROMBI

LES CHANSONS FRANÇOISE HARDY

«L'AMOUR D'UN GARÇON»

INTERPRÉTÉ PAR FRANÇOISE HARDY

(B. BACHARACH - H. DAVID - F. HARDY)

© NEW HIDDEN VALLEY MUSIC CO. - CASA DAVID MUSIC

© 1963 DISQUES VOGUE

AVEC L'AUTORISATION DE UNIVERSAL MUSIC VISION

ET SONY MUSIC ENTERTAINMENT FRANCE

«À QUOI ÇA SERT»

INTERPRÉTÉ PAR FRANÇOISE HARDY

(F. HARDY)

© WARNER CHAPPELL MUSIC FRANCE ET KUNDALINI ÉDITIONS SARL

© 1968 KUNDALINI

AVEC L'AUTORISATION DE EMI MUSIC FRANCE ET

WARNER CHAPPELL MUSIC FRANCE

«PREMIÈRE RENCONTRE»

INTERPRÉTÉ PAR FRANÇOISE HARDY

(MICHEL BERGER)

© COLLINE ED. MUSICALES S.A.

© 1973 WEA MUSIC

AVEC L'AUTORISATION DE UNIVERSAL MUSIC VISION ET DE
WARNER MUSIC FRANCE, A WARNER MUSIC GROUP COMPANY

«JE SUIS MOI»

INTERPRÉTÉ PAR FRANÇOISE HARDY

(MICHEL BERGER)

© COLLINE ED. MUSICALES S.A.

© 1974 WEA MUSIC

AVEC L'AUTORISATION DE UNIVERSAL MUSIC VISION ET DE
WARNER MUSIC FRANCE, A WARNER MUSIC GROUP COMPANY.



